

CASSANDRE,
AUBERGISTE,^K
PARADE.

PAR L'AUTEUR DE GILLES,
Garçon Peintre.

Prix, vingt-quatre sols.



A LONDRES,

M. DCC. LXV.

ACTEURS.

CASSANDRE.

LEANDRE.

ISABELLE.

GILLES.

VISAUTROU.



*La Scene se passe dans la Maison de
Monsieur Cassandre.*



CASSANDRE,
AUBERGISTE,
P A R A D E.

SCENE PREMIERE.

GILLES *en Cuisinier.*

ALLONS vla qui zest dit Liche plat qu'on
mette la carcasse de ce vieux dindon à la
fausse varte, le cou, la tête & les aîles en
marinade, & mamselle Isabelle aura soin de
ferrer les cuisses jusqu'à ce que je rentre.
Faut convenir d'un z'aveu sincère que je fais
t'un métier d'une fatigue bien pénible, du de-
puis que feu monsieur le bonhomme Cassan-
dre, notre maître, s'est avisé de vendre sa

A ij.

charge de Sergent du guet z'à pied pour de-
venir hôtelier d'auberge à sept sols tant par
cul que par tête ; Il faut, sa pauvre fille &
moi, nous remuer jour & nuit pour le public.
Enfin finale ça finira : je m'en vas t'a la bou-
cherie acheter l'emplette de queuque abbatis
de foye & de rate , car pour du mou , ce n'est
pas ce qui manque à la maison & ça devient
trop commun dans Paris pour nos pratiques...
Mais queux surprise d'étonnement ...

S C E N E I I.

LEANDRE, GILLES.

G I L L E S.

LA peste me creve , ou le diable l'emporte
c'est lui , c'est monsieur le beau Leandre , il
ne me paraît quasiment pas changé depuis
trois ans que j'ai quitté son service parce que
je n'avais plus le moyen de le faire vivre.

L E A N D R E,

Morbleu , sangbleu , jourbleu , grisbleu ,
noirbleu.

G I L L E S.

Ah! queux parjures !

LEANDRE.

Je veux que quatorze millions d'escadrons
de pipes....

GILLES *lui frappe sur l'épaule.*

Et là donc ; tout doux, mon petit papa.

LEANDRE.

C'est toi, Gilles ! Tiens, mon ami, laisse-
moi, je suis fou.

GILLES.

On le voit de reste.

LEANDRE.

Enragé.

GILLES.

Miséricorde.

LEANDRE.

Je veux me tuer.

GILLES.

Eh bien, ne vous gênez pas ; voilà de la
place.

LEANDRE.

Non ; puisque je te trouve, je veux que tu
me dises comment il faut que je me tue pour
expirer subitement de ma mort.

GILLES.

Mais dame sur ces petites choses-là chacun
a son goût.

LEANDRE.

Oh, si je fçavais nager, je me ferais déjà
noyé plus de vingt fois.

GILLES.

Prenez d'la poison.

LEANDRE.

Nenni vraiment, Gilles, j'ai trop peur de
la colique.

GILLES.

Eh bien, un pistolet....

LEANDRE.

Le mien a déjà raté plus de quatre fois.

GILLES.

Ce n'est pas le seul outil qui vous rate. Eh
bien, Satinon, quatre & douze vla votre af-
faire, un bon clou, zune bonne résolution &
z'une grosse corde, & puis cric, cric.

LEANDRE.

Insolent. Est-ce qu'il z'est de la bienséan-
ce d'un Gentizhomme de ma noblesse de mou-
rir comme zun coquin en faisant la grimace
en l'air? Non, c'est zun parti pris, je veux
me laisser expirer de faim sans manger jusqu'à
l'extrémité du dernier soupir des jours de ma
vie.

7

GILLES.

Fi donc, ça vous changerait trop la figure,
personne ne voudra plus vous regarder quand
vous s'rez mort ; & qu'est-ce qui vous a précipité
dans c'te montagne de désespoir là.

LEANDRE.

Je suis t'amoureux comme un Crocodile
d'une cruelle qui répond à l'ardeur d'ma flamme,
mais son pere est une bête qui pour sûr
me la refusera sans doute.

GILLES.

Pardine, il n'y a qu'à rosser le pere, enfler
la fille....

LEANDRE.

Faut que tu fçaches, mon zami que d'puis
que la paix t'est faite je me suis jetté dans la
guerre par mon zamour pour la gloire. Mais
ça ne suffit pas d'être engagé Soldat dans le
Régiment de Paris. Il faut z'avoir une maîtresse
pour ourler la cravate, rapiécer les
guêtres & nouer la cocarde.

GILLES.

C'est juste. Zun bon Militaire ne va pas
sans mirliton.

LEANDRE.

Je me suis coulé dans les inclinations d'une

belle, jeune & chaste Zizabelle la fille de M. le bonhomme Cassandre, Marchand Aubergiste en détail.

G I L L E S.

Ah, c'est donc pour ça que tandis que j'étois dans mes terres à Clamart, vous êtes venu loger ici céans par étape. Eh bien je vous dis & je vous douze que faut tirer de là vos chausses & rengaigner votre affaire.

L E A N D R E.

Comment z'insolent....

G I L L E S.

Mamselle Zifabelle est zune fille dont de laquelle zon ne peut pas l'y arracher un cheveu de son honneur.

L E A N D R E.

Est-ce que tu la connais ?

G I L L E S.

Vla-t-il sept mois passés que nous couchons t'ensemble sous le même toit.

L E A N D R E.

Tu z'es donc le valet de M. Cassandre qui te dit le pere de ma chère Isabelle ?

G I L L E S.

Vous vla dessus.

LEANDRE.

LEANDRE.

Ah, Gilles ! mon zhonnête ami , quel service d'obligation ! ...

GILLES.

Et non , ne bougez pas , je vous sens de là.
Quoique Cuifinier , je suis brave garçon. Je ne vends que de la chair cuite.

LEANDRE.

Seulement pour voir les deux yeux de ma chere zamante.

GILLES.

Eh ben , ça ne tardera pas. J'entends quelqu'un qui se grouille , c'est zelle-même. Dame , ne vous impatientez pas , si elle ne vient pas vite , c'est que cte Dlle-la n'a pas l'habitude de marcher sur les jambes.

SCENE III.

ISABELLE , LEANDRE , GILLES.

LEANDRE.

EST-CE bien votre cher bras que je touche
ma chere Zisabelle ?

ISABELLE.

Est-ce bien le vôtre que je tiens , mon beau
Léandre ?

B

LEANDRE.

Ma chère Maîtresse !

ISABELLE.

Mon cher zamant !

LEANDRE.

Est-il donc vrai ce qu'on répète ? votre père
est dans la dissolution de vous marier en nœud
légitime avec autrui ?

ISABELLE.

Zhelas ! il me l'a t'annoncé , c'est comme
s'il m'eût poignardé les entrailles.

LEANDRE.

Chère cruelle , quand zil ne tient qu'à vous
d'avoir le beau nom de Léandre , vous pren-
drez sur vous d'en porter un autre ?

GILLES.

Vla ce que c'est que d'avoir un père. Que
ne faites-vous comme tant de gens qui s'en
passent ?

ISABELLE.

Za quoi va nous servir cette belle promesse
de mariage que nous avons signée conjointe-
ment ?

LEANDRE.

Allez , ma chère zamante , je suis Gentil-
homme , on ne sçait pas ce qui peut arriver ,

YI
nous avons toujours eu raison de faire ça
ensemble, & je n'ai qu'un chagrin.

ISABELLE.

Et qu'est-ce qui vous en donne mon z'amour?

LEANDRE.

C'est de n'avoir pas eu la prudence de vous engrosser tout de suite, afin que votre père qui en verrait la chose, ne mit plus d'empêchement au nœud nuptial de notre mariage.

ISABELLE.

Z'en vérité, monsieur, ça vous est bien facile à dire.

GILLES.

Plus qu'à faire.

LEANDRE.

Mais puisque ça ne z'est pas, jurez-moi du moins par serment, ma chère Zisabelle, z'en présence de Gilles qui zen sera le témoin oculiste, que jamais t'aucun zautre ne vous appartiendra t'en chose propre que votre fidèle amant.

ISABELLE.

Puisqu'il vous faut zun serment, cher barbare, voilà que je vous le donne.

LEANDRE.

Je vous le prends, mon z'amour.

Bij

GILLES tire Léandre & le pouffe.

Et moi je vous l'ôte. Garre, garre vla Mr.
Cassandre.

LEANDRE.

Mais écoute.

GILLES.

Nenni nenni, je tire d'ici mes chausses.

SCENE III.

ISABELLE, CASSANDRE, LEANDRE.

CASSANDRE.

UN zhomme avec ma fille ! ah queux indignation de surprise.

ISABELLE.

Il ne faut pas, mon petit papa, que la tête vous tourne pour une bêtise. Monsieur zest un jeune cavalier qui zest venu loger chez nous, voilà qu'il en sort & moi je veux qu'il y rentre.

CASSANDRE.

Tout ça zest bel & bon ; mais apprenez qu'il n'est pas de l'honnêteté d'une fille modeste de se mêler de loger chez soi un jeune garçon.

LEANDRE.

Monsieur, j'ai toujours entendu dire qu'il

vaut mieux montrer un trou qu'une tache. C'est pourquoi je me prostitue aux genoux de vos pieds pour vous faire une ouverture de la vérité, vous voyez t'en moi un zamant qui brûle de la plus grande ardeur de flamme pour les beaux yeux des attraits de votre belle & chaste Isabelle.

I S A B E L L E.

Ah, Léandre, vous me faites rougir de pudeur.

C A S S A N D R E.

Un zamant à ma fille ! ah si j'en croyais le courroux de ma colère, c'est que je lui donnerais cent coups de pieds sur le ventre.

L E A N D R E.

Arrêtez, Monsieur, prenez garde, on ne sait pas en quel état une Dame peut être.

C A S S A N D R E.

Et vous, Monsieur l'insolent qui savez l'audace de me demander ma fille en nœud légitime, apprenez que depuis plus de cent siècles de père en fils les bonshommes Cassandres ont toujours été raides sur la chose de l'honneur, & que je ne suis pas d'une complexion à zaccorder ma fille à un premier venu comme vous.

LEANDRE.

Qu'est - ce à dire un premier venu , apprenez par toi-même que je suis Gentizhomme né d'une noblesse d'épée , & qu'on za vu courir après moi des Dlles qui zavaient l'honneur tout aussi grand que votre Zisabelle.

CASSANDRE.

Vla qui z'est fini , chactun le fait comme il Je sent. Rentrez , petite libertine. Ah je ne vas pas mal vous mettre en pénitence... Je vous apprendrai si une Jeunesse de votre âge ne peut pas suffisamment s'amuser quand elle a l'usage de ses dix doigts , sans être toujours fourée auprès des hommes. Allez , allez.

LEANDRE.

Tenez , M. le bonhomme Cassandre , je vous parle avec politesse & respect , mais je veux que cinq cent millions de diables vous crachent sur l'estomac... je... je perdrai plutôt mon nom que de ne le pas faire prendre à votre fille.

CASSANDRE.

Je suis t'un homme zhumain qui ne veut pas de mal t'à zautrui , mais j'aimerais mieux vous voir pendu que non pas que vous soyez mon gendre.

LEANDRE.

Laissez-moi faire ; je la violerai de son consentement volontaire.

CASSANDRE.

Si je scavais qu'elle l'ouvrît pour vous , je lui couserais de ma propre main la bouche.

LEANTRE.

Allons vla qui z'est dit. Je suis tout en vous,
M. Cassandre.

SCENE V.

CASSANDRE , *seul.*

V O Y E Z t'un peu queux embarras d'inquiétude , queux interdiction pour zun pere qui z'est dans les vieux jours de ses années. Vla d'un côté ma fille qui z'est prête à se dérégler , de l'autre zun repas magnifique de commandé qu'il me faut dresser ce soir pour 60 personnes mâles & femelles à raison de 6 sols l'un portant l'autre. C'est zun coup de fortune,mais ma fille , c'est zune chose d'honneur , mon z'intérêt se porte d'un parti ; mais quand il z'est question de l'affaire d'une fille , on sent bien que la nature se tourne toujours de ce côté-là.

2143213

Encore si j'avais là ce benêt de Gilles pour me donner queuques conseils de génie ; mais où sera-t-il zallé ? vla qui me passe. J'ai beau pour l'engager dans la chose de son devoir , lui faire de petits présens , comme d'un zetui à peignes , pour quand il aura des cheveux , d'un chausse-pied pour mettre ses sabots , ce coquin , ce fripon , ce pendart.

S C E N E VI.

G I L L E S , C A S S A N D R E .

G I L L E S *arrive tout doucement , & marche derrière Cassandre.*

V LA feu notre Maître qui radote.

C A S S A N D R E .

Si je n'avais pas peur de casser mon Jérôme , c'est que je lui en donnerais plus de vingt coups par jour. Ah ! te vla , Gilles. Je parlais de toi , mon ami.

G I L L E S .

Je m'en doute. Je vous avertis , notre Maître , que toutes ces petites familiarités là ne me conviennent pas , & que je finirai par vous donner votre congé.

C A S S A N D R E .

CASSANDRE.

Ne l'irritons pas. J'ai affaire de lui. Écoute, Gilles, il faut se faire une raison. Il est essentiel, vois-tu, qu'un Maître rosse de tems en tems quelquezun dans sa maison, soit sa femme, son valet, son chien, sa fille ; ce n'est pas par colère, mais seulement pour conserver le bon ordre & la décence.

GILLES.

Commencez toujours par vot' chien & vot' fille.

CASSANDRE.

'As-tu du papier ?

GILLES.

Non, j'ai usé ce matin le dernier morceau, là où vous scavez.

CASSANDRE.

Fi-donc, tu mets toujours de la malpropreté dans tes godrioles.

GILLES.

Et pourquoi faire ce papier ?

CASSANDRE.

Pour dresser l'état du mémoire du menu du repas que zon m'a demandé ; mais il me vient une idée, ton habit est blanc, vla un charbon noir, approche.

GILLES.

Comment ?

CASSANDRE.

Laisse-moi faire : tiens-toi ferme.

GILLES.

Finissez donc, vous me chatouillez.

CASSANDRE *compte par ses doigts.*

Un dindon à la crapaudine, un maquereau
à la broche, un alloyau à la cuilliere.

GILLES.

Pardine si vous m'écrivez l'état sur le dos
je n'aurai besoin que de montrer le cul pour
porter la carte. Sauf votre respect notre
maître, vous n'êtes qu'une bête, sans vous
donner tant de tintoin faites prendre à crédit
d'hazard un bon repas tout cuit dans la rue
de la Huchette, là où zon trouve des pièces
entières qui n'ont encore été qu'à moitié
mangées, & puis vous ferez faire zun tour
de casserolle à votre fille, je mettrai le jus
dedans & vla votre chose prêt.

CASSANDRE.

Il a ma foi raifon, aussi bien ai-je un autre
embarras d'inquiétude, ma fille est zune tête
chaude,

29

G I L L E S.

Oh, ce qu'elle a de plus chaud, ce n'est pas
la tête.

C A S S A N D R E.

Je te dis que c'est une fille de bon sens qui
parle de tête.

G I L L E S.

Eh bien oui elle parle d'en haut, elle agit
d'en bas.

C A S S A N D R E.

Vas-tu commencer tes équivoques, ce co-
quin-la quand il est une fois sur l'honneur de
ma fille on ne peut pas l'en ôter. Je te parle
d'une confidence ; je te dis que je scais le res-
pect que je dois à ma fille qui z'est une admi-
ration de modestie ; mais malgré tout cela
une jeune fille qui court toutes les nuits avec
des garçons, on scait ben qu'elle ne va qu'à la
Courtille, aux Porcherons & dans de bonnes
maisons connues de la Police, ça ne fait pas
moins jaser.

G I L L E S.

Oh qu'à ça ne tienne, elle ressemble à feu
sa mère, qui zétait votre femme, ce n'est pas
ce qu'on lui dit qui la touche.

CASSANDRE.

Je veux la marier pour zavoir des petits
enfans de la facon naturelle de mon gendre ;
mais parmi les 67 amans qui tortillent autour
d'Isabelle , & qui lui font l'amour , je ne fçais
pas celui qui lui fait le mieux ?

G I L L E S.

Vous n'avez qu'à lui demander.

CASSANDRE.

Non , c'est une fille trop innocente , ça se
laisse faire comme un enfant sans seulement
y prendre garde ; vla ce qui m'embarrasse.

G I L L E S.

Eh bien , que le diable vous emporte & que
la peste me crève , je m'en vais vous tirer de
là , tenez , il n'y a pas de bête dans le monde
qui ne cherche son semblable , c'est pourquoi
j'ai envie d'entrer dans votre famille , ballez-
moi votre fille.

CASSANDRE.

Comment zinsolent , ma fille à un valet !

G I L L E S.

Pardi vous me donnez six écus par an pour
mes gages , j'aime autant n'en gagner que trois
& être votre gendre. Vla comme je parle moi ,

CASSANDRE *lève son bâton*

Et vla comme je réponds.

GILLES.

'Allons donc feu notre maître votre Jeroft
me n'a pas le fit.

CASSANDRE.

Pour me tirer de ce tripot d'inquiétude ;
j'ai zécrit à M. Villebrequin mon ancien ami
qui s'est retiré en Normandie , afin qu'il m'en-
voie au plutôt par le roullier un gendre tout
complet , & c'est aujourd'hui que j'attends M.
Visautrou , Maître Apoticaire , garçon très-
entendu pour sa manière de faire valoir ses
parties. Vla qu'il arrive tout - à - l'heure du
Maine pour épouser ma fille.

GILLES.

Du Maine ! Fi donc , Monsieur , il n'arrive
de ce pays-là que des chapons.

CASSANDRE.

Tais-toi ; ne vas pas mettre ça dans la tête
de Zisabelle. La vla qui vient tout à point,



SCENE VII.

ISABELLE, CASSANDRE, GILLES.

CASSANDRE.

APPROCHEZ, ma fille, paroles ne puient pas. Je veux vous marier. Il y a vingt ans que votre mère est morte, & vous en avez bien-tôt dix-huit.

ISABELLE.

Mon cher père, je vous dirai tout net que j'aurais de tout mon cœur attendu que vous fussiez crevé avant de m'unir d'un légitime mariage, attendu qu'il zest dangereux de vous laisser tout seul, parce que vous êtes trop bon & que vous laissez tout aller sous vous.

CASSANDRE.

C'est la nature qui zagit par ma générosité! Mais écoute, tu zes ma fille.

GILLES.

Ah, c'est bientôt dit.

CASSANDRE.

Qu'est-ce que cela signifie? Je te prouverai que Zisabelle est ma fille.

G I L L E S.

Ça se peut ben , mais vous n'auriez pas sou-
tenu ça devant votre défunte.

C A S S A N D R E.

Laïsse cet insolent , & songe que mon zuni-
que contentement est de te voir unie en nœud
conjugal avec un homme qui soit chaussure à
ton pied.

I S A B E L L E.

Puisque vous parlez à ma nature & qu'il est
question de votre plaisir , quoique je ne me
sente plus guère de goût pour les hommes ,
je veux bien avoir l'humanité de me laisser
mettre en zunion , sans qu'il soit pour ça ques-
tion d'un Prêtre ou d'un Notaire qui ne ser-
viront qu'à vous coûter de l'argent.

G I L L E S.

Ah ! Mlle Zizabelle est une fille qui z aime
tant le ménage qu'elle défend à tous ses amans
de moucher la chandelle de crainte que ça ne
la fasse couler en pure perte.

C A S S A N D R E.

Ça fait ben voir sa modestie. Te vla , ma
fille , de l'humeur dont je t'aime , c'est pour-
quoi je compte que tu accorderas ton con-
sentement à zun mari qui va zarriver pour te
le prendre.

ISABELLE.

Et qu'est-ce que c'est que cette manière
d'homme-là ?

CASSANDRE.

C'est M. Visautrou, célèbre Apoticaire ;
un garçon que le clistere a zannobli.

ISABELLE.

Fi donc, mon cher père ! Est-ce que vous
devenez imbécille ?

CASSANDRE.

Comment, zinsolente ?

ISABELLE.

C'est que je vous signifie que si ce chien-là
za l'audace de me montrer son nez. . . .

CASSANDRE.

Il vous le montrera, Mlle.

ISABELLE.

Je suis t'une fille dans mon désespoir à l'y
arracher les deux yeux, les deux bras, les
deux oreilles, les deux. . . .

GILLES.

Eh fi donc, Mlle, est-ce qu'une honnête
fille touche à ces choses-là ?

ISABELLE.

Tenez, mon cher papa, puisqu'il faut vous
le couper court, je vous dirai que tout zest
dit

Hut & que je suis t'en zengagement avec un autre.

CASSANDRE.

Ah, scorpion impudique !

ISABELLE.

Dame, c'est le soir d'un jour que vous n'y etiez pas, il vint zun jeune Gentilhoimme très-civil pour me demander zune chambre & zun lit; & comme il était bien propre, je le mis moi-même dans le rez-de-chaussée, mais il trouva que ça était trop humide.

CASSANDRE.

Il avait raison.

ISABELLE.

C'est pourquoi par civilité je le conduisis dans la chambre qui zest au-dessus de l'écurie.

GILLES.

Par civilité.

ISABELLE.

Mais il témoigna qu'il n'y pourrait pas dormir, parce que les chevaux font trop de bruit la nuit zen mangeant.

GILLES.

Pardi vla t'un homme ben difficile à coucher.

ISABELLE.

C'est pourquoi je fis réflexions que je me suis toujours plu sur le derrière , & que ma chambre est la plus tranquille, aussi par civilité je l'y menai.

GILLES.

Par civilité.

ISABELLE.

Dès qu'il fut dedans il me jura qu'il s'y trouvait si à l'aise qu'il y resterait volontiers toute sa vie , c'est pourquoi par civilité je lui offris de lui céder mon lit.

GILLES.

Par civilité.

CASSANDRE.

Cela est tout simple.

ISABELLE.

Mais ce fut ben une autre chiènne d'histoire.

GILLES.

Gare la civilité.

ISABELLE.

Il ne voulut pas que je m'en aille ; il me jurait qu'il allait plutôt sortir , il zavait déjà fait une dépense de neuf sols , ça me semblait une bonne pratique , & pour ne pas faire tort à la maison , il fallut que je fisse la chose telle qu'il le voulait.

GILLES.

Voyez pourtant zou conduit la politesse.

CASSANDRE.

'Ah ! malheureuse , vla-t-il pas plus de dix fois que tu me fais de pareils tours , & quel est le séditieux Suborneur qui za fait un pareil outrage à ta vertu ?

ISABELLE.

C'est mon père , M. le beau Léandre , ce-lui-là même avec qui je causais de conversation.

CASSANDRE.

Allons , il ne faut pas qu'une petite misére comme ça nous arrête. M. Visautrou est un homme trop sage pour y regarder de si près , & puis on scait ben que peu ou prou il manque toujours queuque chose à une fille. Je m'en vais de ce pas le chercher au bureau des coches , songez à le recevoir comme il faut.

GILLES.

Vous scavez ben qué ce n'est pas la civilité qui lui manque.

CASSANDRE.

Si ça zest nécessaire prenez l'éponge avec quoi je me fais la barbe pour vous décrasser le corps & le visage ; & toi Gilles pour que

ce Léandre, qui lui a fourré tous ces mauvais conseils là dans la tête, ne vienne pas lui en donner encore dans mon absence, je t'ordonne d'être toujours à côté d'elle.

G I L L E S.

Pourquoi pas dessus? allez feu notre maître soyez tranquille.

S C E N E V I I I.

I S A B E L L E , G I L L E S.

I S A B E L L E.

E H ben fur qu'elle étoile ai-je donc marché? mon cher Gilles, se peut-il concevoir une pareille disgrâce d'infortune, moi zoublier mon cher amant qui zest mon sang, mon hait, mes entrailles, pour m'abandonner en mariage à zun homme que je ne fçais s'il est court ou long, gros ou menu, prendrai-je la voye de la douceur qui zest de me faire engroffer par Léandre, de faire déclarer mon père imbécile, d'empoisonner monsieur Visautrou d'étrangler Gilles . . .

G I L L E S.

Miséricorde !

ISABELLE.

Je ne fçais quel parti suivre. Si je voyais Léandre, il me ferait prendre le bon. Ah ! c'est lui-même. O ciel ! il est furieux comme un Prince.

SCENE IX.

LEANDRE, ISABELLE, GILLES.

LEANDRE.

OU suis-je ? où vais-je ? qu'est-ce que je dis ? qu'est-ce que je fais ? qu'est-ce que j'apprends, qu'est-ce que j'ai vû ? qu'est-ce que je vois ?

ISABELLE.

Mon cher Gilles il fçait tout.

LEANDRE.

Ciel ! terre, mer, air : c'est un père lui-même qui veut précipiter sa fille dans l'adultére, en la forçant d'épouser un homme qui ne lui fied pas plus que des manchettes à une vache.

ISABELLE.

C'est sensible, mon cher Léandre & va monsieur Visautrou qui zarrive tout droit devers moi pour concluer le malheur de ma misére,

LEANDRE.

Non mort non d'un Diable ça ne sera pas vrai, zon ne dira pas qu'un gentizhomme d'épée se sera laissé couper le dos dessus l'herbe, & qu'un vilain qui zest dans l'habitude de ne prendre les femmes que par derrière aura l'avantage & la gloire de se présenter à vous par devant. Que plutôt la foudre me constipe dans l'abîme des entrailles du ciel. Je m'en vas trouver monsieur votre père, je lui donnerai cent coups de pieds dans le ventre pour le supplier de me rendre justice. Je vous saisirai mon rival par le chignon de sa huque & d'un revers du coup du plat de mon épée. . . .

ISABELLE.

Arrêtez, cher cruel ; vous sçavez qu'il vaut mieux faire dix hommes que d'en défaire un.

LEANDRE.

Non mon chou, c'est un parti pris zil faut que je tue quelqu'un quand ce ne s'rait que Gilles.

GILLES.

Fi - donc la vilaine envie, faut-il devenir possédé quand il reste encore tant de petites ressources innocentes, comme la fornication, l'enlèvement, le viol.

31

LE ANDRE.

Il a raison.

ISABELLE

Ah zingrat, que vous connaissez mal ma tendresse ! apprenez que je ne souffrirai jamais que vous preniez la peine de me violer, je vous aime trop pour cela.

LE ANDRE.

Queux délicatesse ! eh bien si vous m'aimez...

ISABELLE.

Si je vous aime, ah ciel ! tenez c'est comme un coup de sainte patie du depuis la première nuit que nous avons couché ensemble, dès que je vous vois la nature agit & je soupire sans savoir comment cela se fait.

LE ANDRE.

Je vous l'ai pourtant assez montré, puis que vous m'aimez d'une pareille flamme faut-il tant de mystère, vous avez quelque petite chose devant vous & moi aussi, commençons d'abord par nous marier ensemble & nous verrons ensuite si un autre osera vous épouser.

ISABELLE.

Vla qu'est fini, je consens d'être à vous comme femme, mais je vous préviens d'une

SCENE

chose , c'est que quand vous serez mon mari ;
je ne ferai pas fille à souffrir que vous me fas-
siez une région d'ensfants à bouche que veux-tu ?

LEANDRE.

Je ne ferai que ce qui vous plaira.

ISABELLE.

Il me vient une idée qui zest une boutde
en façon de startagème dont dans laquelle je
me charge de faire donner votre rival & mon
père , il faudra que vous deviniez tout de suite
avec Gilles le parti que vous aurez t'à pren-
dre , & comme vous avez de l'esprit.

LEANDRE.

Je ne l'ai pas à beaucoup près si ouvert que
le vôtre , mamelle , mais malgré ça ...

ISABELLE.

J'entends mon père qui tousse , fichez-moi
le camp tous deux , & songez à ne pas faire de
bêtise.

GILLES.

Vla déja mon imagination qui se dresse!

LEANDRE.

Adieu , ma chère Zisabelle , mon sort , ma
vie , mes jours , je vous mets tout dans les
mains , & je vais attendre de vos nouvelles
avec une attente admirable.

SCENE

SCENE X.

CASSANDRE, ISABELLE.

CASSANDRE.

BON, te voilà seule. C'est comme je t'aime, parce que vois-tu, quand une fille s'amuse ainsi, on est sûr que ça n'a pas de suite. M. Visautrou est là-bas qui se fait décroter par bienfiance. Il voulait aussi se faire donner un coup de peigne, mais je lui ai allégué que ça était inutile, & que drès qu'il serait ton mari, tu prendrais soin de sa coiffure.

ISABELLE.

Je le ferai quand il vous plaira, mon cher père.

CASSANDRE.

Quelle modestie !

SCENE XI.

CASSANDRE, ISABELLE,

VISAUTROU.

CASSANDRE.

APPROCHEZ, M. mon gendre, via ma

E

fille Isabelle que je vous propose à qui vous pouvez en liberté trousser, un compliment & montrer vorre sçavoir-vivre.

VISAUTROU.

Mamselle, comme on lit dans Tertullien au premier verset de son Chapitre aux Grâces, *cedebunt armi togibus*, ce qui signifie en vrai français qu'il faut mettre bas les armes devant la beauté, trouvez bon que je vous dépose à vos pieds ma seringue, comme un témoignage de l'hommage que je porte à votre superbe modestie, & je serais trop heureux si dans ce moment en présence de Monsieur votre père je pouvais par un petit essai de mon talent vous prouver, ...

CASSANDRE.

Il est évident, ma fille, que Monsieur est très-fameux pour la chose du clistère, & que mon ami Villebrequin son oncle m'assure que personne ne le pose plus modestement que lui aux Dames.

VISAUTROU.

Ce n'est pas pour me flatter d'un vain éloge de louange, mais on voit un nombre d'Apoticaires, comme les Fleurans, les Culſifles & autres qui vous examinent une place, &

quelquefois ont recours à des lunettes pour leur grossir leur objet ; mais moi, Monsieur, le tact me suffit, & dès que j'ai le doigt dessus, mon affaire se glisse dedans que c'est un charme.

ISABELLE.

C'est pour sûr certainement un beau talent. Je vous dirai, Monsieur, que quoiqu'il n'avoit pas gracieux pour une fille de s'abandonner à un homme qu'elle n'a encore ni vu ni manié : cependant rien qu'à votre vue je me sens dans la dissolution de zobeir à mon père d'une obéissance respectable.

CASSANDRE.

Je recoanois mon sang, va sois joyeuse je ferai dresser les articles de votre Contrat chez M. Brouillonnet mon Notaire, dès que Monsieur nous aura présenté ses parties.

VISAUTR QU.

Pour à l'égard de ce qui zest de l'état de mes affaires, je vous jure que je n'aurai rien de caché pour Mamselle.

CASSANDRE.

Comme je ne doute pas que vous n'ayez un compliment tout prêt, je m'en vais vous laisser seul avec ma Zisabelle pour que vous lui fassiez plus à votre aise.

Il est vrai, mon père, que j'ai trop de pudeur pour me le laisser faire devant vous.

SCENE XII.

VISAUTROU, ISABELLE.

VISAUTROU.

MAMSELLE, puisqu'enfin je touche au doux moment où il m'est permis de vous seringuer les éloges qui sont dûs aux mérites de vos bonnes graces ; je commencerai par vous dire que je crains si fort que mon cœur ne fasse mal au vôtre, que ma timidité constipe toutes mes parties. Oui, belle charmante, le séné, la rubarbe & la manne de ma boutique ne purgent pas tant les malades que les regards de vos yeux ne corrigent les humeurs mordicantes des amans insensés qui se raniement pour vous plaisir. Vous êtes, jeune Z'isabelle, une délicieuse pilule, & votre mérite un orviétan souverain contre la nullité d'un corps à qui vous rendez d'un coup d'œil, la vivacité de la liberté de la vie.

ISABELLE.

Vla, Monsieur, un discours qui zest beau comme vous-même, & qui signifie je crois que je suis un emplâtre à tous maux.

VISAUTROU.

Vous avez mis la main dessus, mon adorable.

ISABELLE.

Tenez, Monsieur, il ne faut pas tant de beurre pour faire un quarteron, ni tant de bois pour parer z'un fagot. Je m'en vais t'avec vous m'expliquer caïphement. Apprenez d'abord que je n'ai jamais trop eu de goût pour le vrai mariage ; mais puisque ça fait plaisir à mon père, que j'en fasse un, & que vous vla tout prêt, je m'y soumets, parce que je n'ai jamais eu le courage de rien refuser aux hommes qui se présentent en bon état, & que malgré la gravelle dont on m'a rapporté que vous aviez peine à vous guérir, vous me semblez avoir la tête forte, la vüe faible & l'ouie dur, qui sont les qualités quintessentielles d'un mari,

VISAUTROU.

Si vous saviez, ma prunelle, comme vous me frottez le cul de miel en disant des choses d'un agrément si délicieux.

ISABELLE.

J'veus préviens d'Une chose, c'est que je suis bonne Chretienne de la religion, & que j'ai fait z'un serment.

VISAUTROU.

Et de quelle couleur est-il ?

ISABELLE.

J'ai juré par Mahomet de ne jamais épouser un mari qu'il ne me donne auparavant l'choice, une preuve signalée de sa tendresse.

VISAUTROU.

Oh, vous n'avez qu'à parlet, mon alambic, mon mortier, mon pilon, tout z'est à votre service.

ISABELLE.

Il ne s'agit pas de ça... Vous prénez votre cul pour vos chausses ; il s'agit que je veux être enlevée.

VISAUTROU.

Mamelle, je vous dirai de bonne foi que je suis encore jeune, je n'ai jamais enlevé personne, & je ne scâis pas comment que ça se fait.

ISABELLE.

Rien n'est plus facile à zapprendre. D'abord on entre dans une maison, on donne au Gilles qui est le valet vingt soufflets & une pièce de six sols pour gagner sa confidence.

VISAUTROU.

Et le Gilles ne rend rien?

ISABELLE.

Ce n'est pas l'usage de leur caractère, ensuite on s'approche de sa maîtresse, on la fait poliment de force par le milieu du corps.

VISAUTROU.

Et où la portez-vous?

ISABELLE.

Dans une voiture.

VISAUTROU.

Mamselle, je n'ai pas de voiture qu'une petite charrette sans cheval à qui pour le présent il manque un essieu & deux roues.

ISABELLE.

On prend un carrosse de remise sur la place à qui on donne une pièce de vingt-quatre sols en monnaie & qui vous conduit.

VISAUTROU.

Oh Ciel! & z'où?

ISABELLE.

Dans les Pays étrangers.

VISAUTROU.

C'est-il bien loin, Mamselle,

ISABELLE.

Dame, c'est pardelà S. Cloud, S. Denis, Nanterre & la Rapée.

VISAUTROU.

Et prend-t-on des cliffrères dans ces pays-là?

ISABELLE.

Allez, Monsieur, n'y a pas de Pays dans le monde où ça ne se prenne.

VISAUTROU.

C'est à vrai dire une drôle de fantaisie que vous avez là; mais puisqu'il n'y a que ce moyen d'entrer dans vos bonnes grâces, dites-moi quel jour & à quelle heure vous aurez la commodité que je vous enlève?

ISABELLE.

Je ne crois pas que ce puisse être pour aujourd'hui, parce que j'ai mes affaires ailleurs.

(à part.) Je voudrais avoir le temps d'avertir Léandre.

VISAUTROU.

Mamselle, je vous dirai que ça ne me fait rien, & puisqu'il faut faire le fault, je l'aime mieux plutôt que plus tard; ainsi nous sommes seuls, je m'en vais, comme vous me l'avez montré, vous prendre par le milieu....

ISABELLE.

Allons donc, cher téméraire.

SCENE.

SCENE XIII.

CASSANDRE, *seul.*

CETTE conversation me paraît tirer sur le long, il faut que je voye un peu où elle en est, il a des gens dans le monde qui aiment les longues visites ; mais je scâi que ma fille n'a de goût que pour les courtes, & il ne serait pas à propos avant le mariage que M. Visautrou prît avec elle quelques petites libertés qui lui donneraient de faux soupçons sur les quatre enfans qu'elle a eu l'indiscrétion de se laisser faire. Mais où sont-ils donc l'un & l'autre ?

SCENE XIV.

CASSANDRE, GILLES.

GILLES.

OH, Ciel ! ô malheur dont la disgrâce est le comble de la misére, de l'infortune. Eh, rangez-vous.

CASSANDRE *tombe.*

Ah, le coquin !

F

GILLES.

Où est M. Cassandre ? J'ai beau l'épeler M.
Cassandre.

CASSANDRE.

Et me voilà.

GILLES.

Est-ce que sa gale serait rentrée ? est-ce
qu'il aurait craché ses hémorroïdes ? est-ce que
le Diable l'aurait emporté ? est-ce qu'il aurait
été pendu ?

CASSANDRE *se releve & jette Gilles.*

Ah, le coquin. Et me voilà, zinsolent.

GILLES.

'Ah, Ciel ! *Il tombe.*

CASSANDRE.

Je suis écrasé.

GILLES.

Monsieur, ne suis-je pas blessé ?

CASSANDRE.

C'est bien plutôt moi, pendant.

GILLES.

Oui, c'est ce que je voulais dire. C'est le
chagrin qui me pertrouble.

CASSANDRE.

Allons, donne-moi la main.

GILLES.

Tenez, vla toujours le pied en attendant;
Ah, si vous scaviez, notre Maître.

CASSANDRE.

Eh bien, que veux-tu me dire?

GILLES.

Cest zun malheur.

CASSANDRE.

Quel est ce malheur?

GILLES.

Devinez.

CASSANDRE.

Est-ce que tu me prends pour un Sorcier
scavant dans la Magie?

GILLES.

Oh non; je vous prends pour ce que vous
êtes. Votre fille & l'Apoticaire....

CASSANDRE.

Eh bien?

GILLES.

Ils sont tous deux....

CASSANDRE.

Où cela?

GILLES.

Ensemble.

CASSANDRE.

Et où ensemble ?

GILLES.

Tous les deux,

CASSANDRE.

'Ah, scélérat. Si j'avais de la patience, je crois que je la perdrais avec toi.

GILLES.

Faut que vous soyez d'une race bien maudite. Votre grand-père a été pendu, on a mis votre père au carcan, votre oncle aux galères, votre femme à l'hôpital, vous au pilori, votre aîné a passé par les baguettes; votre fille a déjà fait quatre enfans, & vla aujourd'hui zun imposteur qui la zenléve en public.

CASSANDRE.

S. Jupiter, on z'enléve ma fille.

GILLES.

Et c'est votre chien d'Apoticaire qui lui fiche ce petit malheur-là, il l'a fourré dans une boëte, c'est un grand homme qui la tire & lui-même qui la pousse par le cul, parce qu'il dit que les estatuts de sa profession lui défendent de parler jamais en face à un visage.

CASSANDRE.

Me vla donc aussi malheureux que je pour-

45

vais m'en flatter. Je vois, mon cher Gilles, ce qu'il faut faire. Je m'en vais d'abord commencer par me trouver mal, c'est le devoir d'un bon père. Et puis quand je serai bien revenu, je courrai après Isabelle, j'étranglerai ma fille d'un regard, je poignarderai d'un coup de pistolet son ravisseur, je t'assommerai avec mon Jérosme, je me précipiterai dans la rivière de Seine, & demain dès le grand matin quand il fr' a jour j'irai porter plainte chez le Commissaire.

G I L L E S.

Faut convenir que vous arrangez ça proprement comme des cheveux sur de la soupe. Mais queux tapage !

S C E N E X I V, & dernière.

LEANDRE, ISABELLE, GILLES,
CASSANDRE. VISAUTROU.

LEANDRE.

Vous voyez t'en moi, M. Cassandre, un Gentizhomme inconnu qui vous a déjà parlé plusieurs fois. Vla votre chère Zizabelle que je vous ramène toute entière, & sans que rien zy manque.

CASSANDRE.

Ah ! Monsieur , vous me remettez l'âme
dans la vie.

ISABELLE.

Mon cher Papa !

CASSANDRE.

Ma chère zenfant.

GILLES.

Mon petit trou.

LEANDRE.

Je me suis apperçu sans faire six blancs de rien de l'action indigne de cet ambitieux suborneur. J'ai zacouru aux douloureux cris de votre fille , d'un coup du plat du fourreau de mon épée j'ai assommé le Brouéteur , j'ai mis sur le cul Isabelle & la brouette , je l'ai tirée tout de suite , & vous voyez que la vla avec ce zinfâme que je n'ai pas encore eu le loisir de tuer à ma fantaisie.

CASSANDRE.

Une aussi belle action zest une preuve de la prudence de votre valeur. Mais vous qui zestes un garçon sage , zun honnête homme , comment avez - vous fait cette petite vilainie-là ?

VISAUTROU.

Eh Dame , c'est elle qui m'a dit que son Ma-
homet. . . .

ISABELLE.

Zah Ciel , mon cher Papa , pouvez - vous
croire ? . . .

LEANDRE.

Taisez-vous , menteur impudique.

VISAUTROU.

Mais quand je vous dis. Je crois bien qu'on
croira que je mérite qu'on me croye.

LEANDRE.

Taisez-vous , te dis-je. Il convient ben à
une espéce de votre façon d'outrager l'hon-
neur d'une fille qui l'a aussi propre que Mam-
felle Isabelle.

VISAUTROU.

Quoi , zelle osera me soutenir.

ISABELLE.

Vous en avez menti , renégat de Juif. Si ce
n'était le respect que je dois à mon père & à
mon état , je vous aurais déjà donné plus de
dix mille soufflets.

LEANDRE,

Faut lui pardonner , il croit parler zencore
à des culs.

VISAUTROU.

Ne faites pas tant le fier , je connais des
culs qui zont meilleure mine que votre visage.

CASSANDRE.

Monsieur , vous êtes un insolent , & je vous
pròmets que vous ne verrez ma fillè ni pardé-
vant ni par derrière.

VISAUTROU.

Pardine , est-ce qu'on s'en soucie , une pu-
celle qui a déjà fait quatre enfans sans les
fausses couches.

LEANDRE.

Monsieur Cassandre , écoutez. J'ai deux pe-
tités grâces à vous demander , la première ,
c'est de me permettre d'écarteler Monsieur en
votre présence , & la seconde de me faire
épouser votre fille tout-à-l'heure.

CASSANDRE.

Ce que vous dites là est tout naturel & tout
simple ; mais en second lieu pour vous donner
ma fille , je voudrais sçavoir à qui.

LEANDRE.

Je m'appelle , Monsieur , le beau Léandre:
Gilles ici absent connaît ma z'extraction, ayant
été mon valet-de-chambre - laquais pendant
trois années. Mon père qui z'est encore aujour-
d'hui

d'hoi Carillonneur à S. Jacques du Haut-pas,
est né natif de Brive-la-Gaillarde , & ma mère
de Guignes la Putain , M. Niquedouille mon
oncle était zami de votre père.

CASSANDRE.

Vla qui zest suffisant.

LEANDRE.

Pour mon bien , s'il faut un douaire & un
prépuce à votre fille , je le lui assigne sur un
moulin que j'ai dans le Pays de Javelle , qui
zest d'un rapport de trente-deux livres cin-
quante-trois sols sept deniers.

GILLES.

Queux richesses !

CASSANDRE.

C'est à vous , ma fille , à consentir.

ISABELLE.

Vous sçavez ben que de votre main je suis
fille à tout prendre ; mais j'ai un chagrin de
voir que M. Léandre s'entête à rester dans le
service du Militaire , il est bien douloureux
pour une femme d'avoir un mari qui z'est tou-
jours à la veille d'être coupé dans une bataille
par morceaux.

LEANDRE.

Ça suffit , ma Zisabelle , je ferai comme

Hercule auprès de Cléopatre ; je préférerais l'amour à la gloire. Je prendrai votre fonds & celui de M. votre père, & dès aujourd'hui je me fais Aubergiste en survivance.

ISABELLE.

Me vla contente.

CASSANDRE.

Tout z'est dit.

GILLES.

Et demain tout sera fait.

CASSANDRE.

Allons signer nos signatures. Mais j'ai t'à mon tour une grace à vous demander, c'est de ne pas troubler la gaïté de ce joyeux jour, & de n'assommer M. Vilautrou que le lendemain de la nôce.

LEANDRE.

Monsieur, je n'ai rien à vous refuser.

ISABELLE.

Et moi je vous supplie qu'on lui pardonne.

LEANDRE.

Ça fait bien voir la générosité de votre pudeur.

GILLES.

Par la vertu de mes fesses vous ne voyez

pas que vla que zon bâille. Tirons d'ici nos chausses. Allons nous mettre le ventre à table & le cul à l'air , ce qui zest une chose très-gracieuse dans les chaleurs de la Canicule.

F I N.

20 JY 63

VAUDEVILLE



Pesament

A handwritten musical score for a single voice. The music is in 2/4 time, common time, and 3/4 time. The vocal line consists of a single melodic line with lyrics written below the notes. The lyrics are in French and describe a scene of courtship. The score includes several rests and dynamic markings. The handwriting is in black ink on aged paper.

Quand zon porte un bon gros bou - quet
Et que sur le soir on ren - contre Un char -
- mant jo - li jeune ob - jet, D'abord po - li -
- ment zon lui mon - tre, Fait il quelque re -
- fus, on met la main des - sus, Puis on lui
tient un discours tendre, Puis on é - carte
son coroet Et puis tout de sulte on lui
met D'am voi - la comme il faut si pren -
- dre D'am voi - la comme il faut si pren - - dre .

Isabelle.

Quand zun doux suborneur d'amant
Se sent vers nous son cœur qui roule,
Il nous trousse un petit compliment
Puis dans l'oreille il nous le coule,
Des que le jeu nous plait
Il nous mande un billet
Avec douceur il le fait prendre,
Ou dans la main il nous le met
Quand il est dedans tout est fait
Dam'voila comme on devient tendre.

Caßandre.

Quand un barbon aduquibus
Autour de lui fille sautille
Zon lui dit cent jolis rebus
On le tire par sa bequille
Ib donne enfin dedans
Il lui fait des présens
Il ne seait pas vieille bieque
Que lon nauri de son eeu
Celui là qui le fait cocu
Dam'voila comme on les escroque.

Vif autr'ou.

Quand un tendron de mon talent
Se sent besoин pour quelque chose
Je dresse mon p'tit larement
Et puis joliment je lui pose
D'abord ca fait douleur
Mais j'ai tant de douceur
En insinuant mon clistere,
Que des qu'il le faut retirer
On voudroit le sentir rentrer
Dam' voila comme il faut le faire .

Gilles . aux Dames .

Quand un Poeme est d'un'bonne odeur
Mes dam's'avaut qu'en vous l'presente
On le fait couper à l'auteur
Afin de mieux remplir votre attente
On seait ben que dans l'fond
ca n'est jamais trop long
Mais le court fait mieux votre affaire
Et quand chacun de nous se sent pret
Sur le theatre en vous le met
Dam' voila comme on veut vous plaire .

20 JY 63

20 JY 63